

blique deux des plus savants docteurs de sa religion; il renonça en même temps à faire valoir les droits qu'il pouvait avoir sur son fils.

On attend, au surplus, de nouveaux missionnaires européens en Palestine. Le gouvernement français a bien voulu accorder aux Français qui vont renforcer le personnel des religieux de Terre-Sainte, douze passages gratuits tous les ans.

Un chargé d'affaires belge est attendu à Jérusalem; c'est M. Blondeels qui se rend dans la ville sainte pour reconstruire les tombeaux des deux premiers rois de Jérusalem au temps des croisades. Godefrui et Beaudoin, tous deux comtes de Flandre. Ces tombeaux respectés par le grand incendie de 1808, avaient été détruits par le vandalisme des schismatiques grecs.

MÉLANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, MARDI 29 AVRIL 1851.

Première Page:—Correspondance extraite du Journal de Québec.—Europe: Statistique générale de l'Épiscopat catholique.—Bulletin Politique.—Palestine.

Feuilleton:—Le Montagnard ou les Deux Républiques.—1793-1848.—(Première Partie sur 1793.—Suite.)

Reponse a "Un Catholique" du Journal de Québec.

Nous n'avons pas voulu omettre un seul mot du long réquisitoire que vient de dresser contre nous le correspondant "Un Catholique," dont l'écrit se lit à la première page de cette feuille. Guidé par des convictions aussi fortes que nous les croyons appuyées sur des bases sûres et solides, nous n'hésitons pas à mettre sous les yeux de nos lecteurs les raisonnements de ceux qui ne pensent pas comme nous.

En effet, lecteurs, est-il vrai que, comme le dit cet écrivain "nous appelions protestants, et regardions comme indignes de nous, les questions d'où dépend le bien-être ou le malheur des peuples"? Est-il vrai que nous "tomblions à genoux" devant qui que ce soit "pour demander pardon d'avoir quelquefois parlé des grands intérêts de notre pays"? Sur quoi peut donc s'appuyer une aussi grave accusation, et quelles sont ces questions vraiment sociales, d'où dépend le sort des peuples, que nous ayons craint de discuter selon la mesure de nos faibles moyens? Qui "Un Catholique" veut bien préciser ces questions et les circonscrire nettement. Parce que nous faisons profession de "nous soustraire des débats violents des partis" est-ce que nous consentons par cela à exclure la religion et le prêtre de la société temporelle? Certes, nous sommes si éloigné de cette étrange aberration, que nous avons regardé comme le témoignage d'un pitoyable aveuglement ou d'une licence irréligieuse, cette phrase que nous lisons, il y a quelques jours, dans un journal, à propos du différend entre l'Archevêque de Paris et Mgr. de Chartres: "Pour nous, nous appelons de tous nos vœux le résultat "qui assurera définitivement la séparation complète et absolue de l'Église et de l'État, "des choses spirituelles et des choses temporelles." Il serait difficile d'emettre un vœu plus anti-social ou plus anti-chrétien que celui-là. Sa réalisation consommerait le matérialisme et l'athéisme social; elle mettrait au néant les desseins du Reparateur des maux de l'humanité, qui n'a pas voulu seulement régénérer les individus, mais la famille, mais la société tout entière. Ils ont oublié, ces hommes superficiels ou pervers, qui trompent les peuples pour les abrutir, dans quelles angoisses, dans quelle agonie mortelle s'agitait la société, lorsque le fruit de vie tomba pour elle de l'arbre de la croix arrosé du sang d'un Dieu. Ils ont oublié quel affreux esclavage

courrait sous un joug de fer la tête de genre humain, lorsque quel dogme générateur de la liberté chrétienne fut apporté du ciel, et fit que les maîtres impitoyables brisèrent les chaînes de leurs esclaves, pour les embrasser comme leurs frères.

Non, non, "qu'un Catholique" se rassure sur notre compte, nous n'en sommes pas à consentir de voir la religion refoulée dans les catacombes; nous croyons que "le Christianisme peut seul, avec le temps, améliorer le sort des classes laborieuses et procurer à l'humanité toutes les libertés honorables;" nous voulons combattre avec énergie ce matérialisme politique qui enseigne que la société n'a plus besoin d'être aidée de l'influence de la religion; il ne tiendra pas à nous de voir triompher les doctrines de ces hommes sans christianisme, qui n'entendent plus par choses spirituelles, que des *puérilités, des vaneries, des superstitions, des hétéries*. Mais, en même temps, nous le déclarons franchement, aujourd'hui comme ci-devant: "La juste part faite "des circonstances, des temps, des lieux et des "choses, nous sommes opposé à ce que le prêtre se mêle aux violents débats de la politique. Tout en pensant ainsi, nous signalons "au mépris de la société chrétienne ces hommes pervers, qui ne veulent se débarrasser "de l'intervention du prêtre que pour mieux "réussir à exploiter, soit l'ignorance, soit d'ignobles instincts, dans le but de réaliser "leurs vœux d'égoïsme et d'ambition." (Mélanges du 25 Mars 1851.) En accompagnant de quelques réflexions la citation du Mandement de Mgr. Sibour, nous croyons avoir suffisamment expliqué pourquoi et jusqu'à quel point le prêtre, dans les temps difficiles où nous vivons, doit s'éloigner du théâtre où les partis politiques s'agitent avec tant d'effervescence.

"Un Catholique" n'a aucunement modifié nos idées à cet égard. Loin de là, nous persistant à nous proclamer comme il le fait, l'organe officiel du clergé, malgré nos réclamations répétées contre une semblable qualification, il ne pourrait que nous rendre plus circonspect à émettre nos idées en matière politique. Si donc nous continuons, comme nous avons jusqu'ici tâché de le faire, à remplir les engagements que nous prîmes par notre Prospectus, c'est que nous prétendons être seul responsable de nos opinions, et que loin de nous intituler l'organe du clergé, nous n'aspérons qu'à l'honneur de gagner ses sympathies par cette polémique modérée et prudente qui convient au caractère de notre feuille.

Le Dr. Cahill et le Bill Penal.

Le Rév. Dr. Cahill, vient de publier une nouvelle lettre adressée aux catholiques d'Irlande, au sujet du fameux Bill pénal contre les Evêques... Il suggère divers moyens de résister à cette injuste persécution, si ce Bill devient loi, et invite les jeunes gens à former une nouvelle "Association Catholique" qui ne comprendrait pas moins de cinq cent mille jeunes gens en Irlande, et au moins cent mille en Angleterre. Mais la partie la plus intéressante de cette lettre est celle où le Dr. Cahill promet de révéler au monde les intrigues du ministère actuel d'Angleterre sur le continent contre la religion catholique, et ses diverses institutions. Nous croyons que nos lecteurs nous sauront gré de leur mettre ce passage tout entier sous les yeux, nous traduisons littéralement.

"Cette lettre n'est que comme la *preliminaire* d'une série de lettres que j'ai l'intention de vous écrire au sujet de la conduite de l'Angleterre sur tout le continent pendant les dévastatrices révolutions qui ont eu lieu récemment.

"Je prouverai, à l'aide de documents incontestables, que l'Angleterre, partout où elle a pu le faire, a usé de toute son influence "pour nuire à l'Église Catholique, détruire "les divers établissements d'Education Catholique, et semer la désunion et le désordre "dans pas moins de cinq gouvernements Européens, afin d'affaiblir la religion Catholique et de la détruire si il était possible.

"Je démontrerai que le Cabinet actuel a soutenu ouvertement la guerre impie du radicalisme contre les catholiques de Suisse;

se; que ses ambassadeurs et ses envoyés "avaient des instructions officielles de se prêter par tous les moyens ostensibles au mouvement infidèle, —je mettrai sous vos yeux "des "dépêches" qui établiront, hors de tout "doute, l'iniquité du Cabinet actuel en favorisant les insurrections de la Suisse, de la Lombardie, de Naples, d'Italie. —Je vous "montrerai d'un côté les dépêches de Lord Palmerston à ses envoyés à Berne, Turin, Berlin, Vienne, Rome, Naples et Paris; et de l'autre, les réponses de ces fonctionnaires par des documents si clairs et si convainquants, que vous verrez toute la force de la "diplomatie anglaise employée, d'abord à fomenter la révolution dans chaque État Européen, et ensuite à faire peser tout le "poids de son pouvoir et de son influence pour "la ruine de l'Église Catholique. Par l'entremise obligatoire d'un ami distingué, j'ai "en ma possession les dépêches de Peel, Canning, Howard, Abercrombie, Miuto, Metternich, Guizot, Cortiz et Palmerston.

"Je produirai ces documents *verbatim*, avec "le jour, la date et toutes les circonstances "de leur caractère officiel. Enfin, j'entreprendrai de mettre au grand jour une conspiration telle qu'il n'en a jamais été ourdie "et murie de semblable pour l'extirpation "de la catholicité en Europe, conspuration "qui appartient toute entière au présent Cabinet britannique.

"Parmi les nombreux employés officiels "qui ont été les instruments de Lord Palmerston dans sa conspiration Européenne, "pas un n'a égalé la basse intolérance, et la "haine grossière contre la Catholicité, du "présent Sir Robert Peel, récemment chargé "d'affaires en Suisse.

"Je vous ferai connaître le portrait qu'à tracé de ce *petit maître* diplomatique, un Avocat français témoin oculaire de sa conduite "avec la bande infidèle des "Corps francs", "qui ont persécuté les Catholiques en Suisse, "chassé les ordres religieux, pillé les Églises "et les couvents, et commis tant d'exces.

J'avais d'abord pensé à publier une brochure, mais pour mettre à la portée de tout "ce que j'ai à dire, j'ai résolu de publier sur "les journaux une série de lettres, et d'en "écrire une par semaine jusqu'à ce que j'aie "épuisé la matière. Je termine en conjurant tous les amis de l'Irlande de répondre, "le plus possible, ces lettres que j'écris pour "vous mes braves compatriotes, qui souffrez "la persécution et l'exil pour votre foi."

A Son Eminence le Cardinal Wiseman Archevêque de Westminster, etc., etc., etc.

Qu'il plaise à Votre Eminence.

Nous les Archevêques, Evêques et Prêtres Catholiques de la Province du Canada, demandons qu'il nous soit permis de présenter à Votre Eminence nos sincères félicitations à l'occasion de votre élévation au Cardinalat et à la dignité de Métropolitain des Églises catholiques d'Angleterre. Ce témoignage de notre estime respectueuse est dû aux éminentes qualités qui vous distinguent, aux services inappréciables que vous avez rendus à la cause de la religion et au souvenir de vos rapports bienveillants avec l'Église du Canada, dont nous avons l'honneur d'être les pasteurs.

Subjects Britanniques comme Votre Eminence, nous nous rejoignons bien cordialement de voir rétablir dans votre personne et dans celles de vos dignes frères dans l'Épiscopat cette hiérarchie si nécessaire aux besoins spirituels des Catholiques en Angleterre et jadis si illustrée par les vertus et le dévouement des Anselme, des Thomas Becket et des Fisher. Nous sommes convaincus que les successeurs actuels de ces saints prélats auront comme eux gardé avec fidélité le dépôt sacré qui leur a été confié et, comme eux aussi, le protégeront même au péril de leur vie contre les empiètements du pouvoir temporel et contre les attaques des ennemis de notre sainte religion.

Nous prions Votre Eminence d'agréer les vœux que nous adressons au Ciel pour la prospérité de V. E. et de ses Collègues dans l'É-

M. l'Éditeur, Je ne suis pas Irlandais, mais j'aime et j'admire ce peuple au delà de ce que je saurais dire.

épiscopat en Angleterre et pour l'honneur succés de nos travaux apostoliques.

- Canada Janvier 1851.
(Signé) P. F. ARCHEV. DE QUÉBEC.
R. EV. DE KINGSTON.
G. EV. DE MONTRÉAL.
EUG. BRENO EV. DE BYTOWN.
ARMAND EV. DE TORONTO.
P. EV. DE CARRHA. ADMINIST. [KINGSTON].
J. C. EV. DE MARYTOWNS.

Suivent les signatures des membres du clergé des villes épiscopales des prélats, qui ont signé plus haut.

A Mes Seigneurs les Evêques et au Clerge du Canada.

Mes Très Rév. et Rév. Frères en J. C.

Il n'est pas en mon pouvoir de vous exprimer les sentiments que j'ai éprouvés, en recevant votre adresse cordiale et vraiment catholique. Quelle preuve en faveur de l'unité de notre sainte Église, lorsque la vaste étendue de l'Océan, qui nous sépare corporellement ne peut rompre ni même relâcher les liens de sympathie religieuse et d'étroite union qui rattachent les cœurs et les esprits de ses enfants!

Mais une voix comme la votre, venant du Canada, nous est particulièrement agréable, pour plusieurs raisons. J'ai eu l'avantage, pendant ma longue résidence à Rome, de suivre les progrès de l'institution de la hiérarchie catholique, dans votre pays; je connais aussi tout l'encouragement que vos succès ont donné à nos efforts. De votre côté, vous avez suffisamment éprouvé les bienfaits d'un gouvernement ecclésiastique, réaffectement organique, pour comprendre notre désir d'obtenir le même privilège; et votre longue lutte pour parvenir à ce but vous engage à sympathiser avec nous, dans les difficultés que nous rencontrons, après l'avoir obtenu.

Vous continuerez, j'en suis sûr, d'offrir vos ferventes prières, pour vos frères en ce pays; tandis que nous nous réjouissons de ce que nos colonies ont été exécutés du Bill pénal, et qu'ainsi vous pourrez continuer de jouir en paix des bienfaits qui, pour nous, sont regardés comme incompatibles avec les prérogatives de notre commune Souveraine.

Me recommandant, ainsi que mon troupeau à vos prières spéciales, et vous remerciant encore une fois de l'expression bienveillante de vos sentiments,

Je suis, pour toujours,
Mes bien aimés frères,
Votre affectionné serviteur en J. C.
N. CARD. WISEMAN.

Sympathie en faveur de l'Irlande.

(La lettre suivante a été adressée à l'Éditeur du True Witness, qui l'a publiée dans sa feuille de vendredi dernier.

Tout en protestant du fond de l'âme que nous embrassons dans un commun amour tous nos frères, à quelque race et à quelque religion qu'ils appartiennent, et que nous avons au horreur toute antipathie nationale, nous aimons à proclamer bien haut que les expressions de chaleureuse sympathie pour le peuple Irlandais, que renferme la lettre "d'Un Catholique Canadien-Français," ont trouvé de l'écho dans nos propres sentiments. Nous aussi, nous aimons et nous admirons les Enfants d'Érin et nous nous trouvons sublimé la lutte scénaire qu'ils ont soutenue avec une si courageuse persévérance. Nous aussi nous sommes indignés des insultes et des outrages nouveaux dont on les menace. Nous formons les vœux les plus ardents pour qu'ils réussissent dans la persécution de cette Université Catholique, dont ils viennent de concevoir le plan, sans que l'état de pauvreté auquel leur malheur les a réduits, puisse éteindre en eux cette vigueur de courage que leur donne leur foi si vivace et si profonde. Oh! oui, nous trouvons qu'il est convenable que nous aussi nous envoyions notre obole pour promouvoir le succès d'une œuvre entreprise dans un but si digne d'être applaudi.

M. l'Éditeur, Je ne suis pas Irlandais, mais j'aime et j'admire ce peuple au delà de ce que je saurais dire.

la mort semblait s'emparer des victimes. J'avais les fléaux que la colère de Dieu envoyait tant de fois sur la terre n'avaient jonché le sol de tant de cadavres. Les provinces mutilées devenaient désertes et sans habitations. Elles étaient enfin, comme l'écrivait à la convention un des proconsuls, devenues *asec purus pour recevoir l'échafaud.*

Je ne suis plus quel historien a dit: La convention n'était pas un gouvernement, mais un camp; la république n'était pas une société, mais un massacre de vaincus sur un champ de carnage.

Pourquoi, lorsque l'on touche du pinceau ou de la plume cette époque funèbre, avilissante, s'y sent-on entraîné malgré soi? C'est que peut-on grand, obscur ou illustre veut apporter son cri d'indignation, son mot de flétrissure, semblable à ces mètres arabes, qui, debout sur le tombeau de leurs enfants, se complaisent dans les angoisses de leur douleur et passent des heures entières à savourer leur torture par des cris, des lamentations funèbres et des chants sauvages.

Georges, mutilé par tant de blessures, ouvrit ses bras à tous les excès. A la tribune de la convention, à celle des jacobins, il avait des élans démagogiques qui faisaient tressaillir d'aise et de bonheur le patriotisme épuré de la montagne... C'est ainsi qu'un soir, glorifiant les hauts faits de la république, il s'écria tout à coup: "Attila s'appelait le fléau de Dieu, parce que Dieu, disait-il, l'avait envoyé pour anéantir les méchants. Eh bien! nous, nous nous appellerons les fléaux de la li-

berté, parce que la liberté nous envoie pour écraser les corrompus et les traîtres, et délivrer la France si longtemps asservie!"

Ce jour là, il faillit être porté en triomphe, et les colosses de la révolution lui tendaient les mains avec frénésie...

Un milieu de tant de ruines d'existences humaines, qui s'amoncelaient chaque jour, de tant de persécutions qui frappaient à toutes les portes, combien devait être triste et acablée la pauvre jeune fille dont le frère expirait peut-être avec les derniers gémissements de la Vendée abattue, et dont le père, engagé dans une lutte impossible et désespérée, pouvait chaque jour être traîné sur l'échafaud révolutionnaire.

Dieu semblait par avance l'habituer à la mort de ceux qui vivaient en ore. Chaque jour à chaque heure, l'écho des rires lui apportait les gémissements des victimes et ce bruit aéré qui faisaient les rones des lugubres charrettes sur les pavés inégaux. Pendant les trois premières semaines qui suivirent, le marquis De Saverney lui fit parvenir assez exactement de ses nouvelles, soit par Crépeux, soit par Baptistin. Mais depuis dix jours, dix jours de larmes et d'angoisses pas un mot n'était venu la rassurer sur ces existences chéries.

Conversions en Angleterre.

Une vive agitation a été excitée à Leeds par suite du bruit qui s'est répandu que cinq membres du clergé de la paroisse Saint-Sauveur et de deux autres ecclésiastiques, qui exerçaient ailleurs leur ministère, s'étaient convertis à l'Église catholique et devaient faire jeudi soir leur abjuration et la profession publique de la foi qu'ils ont embrassée.

- Le Rév. M. WARD, ancien curé de Saint-Sauveur;
Le Rév. M. T. MINSTER, curé de Saint-Sauveur;
Le Rév. J. C. L. CRAWLEY, vicaire de Saint-Sauveur;
Le Rév. M. COMBES, vicaire de Saint-Sauveur;

tions. Aussi les autres condamnations suivirent immédiatement l'appel des noms, et se dégagèrent des vaines formalités en usage.

Georges était sans mouvement, sans voix; il tenait convulsivement serrée dans sa main la main de son père. Tout son cœur se fondait dans cette dernière étreinte.

Au tour d'eux tout faisait silence: la sans-culotte soldée et les tricoteuses avaient ce jour là bien mal gagné leur assignat de trois livres. Mais une fois n'est pas coutume.

La voix du greffier en chef du tribunal se fit entendre et dit:

Condamnés, retirez-vous. Huissiers, conduisez les à la geôle.

Le vieillard retira alors sa main de celle de Georges.

Le jeune homme leva sur lui son front décoloré. Il y avait sur son visage une expression si déchirante de douleur, que le vieux père entour cette tête de ses bras.

Pauvre insensé! dit-il, pauvre insensé!

Georges tomba à genoux.

Le vieillard posa la main sur sa tête:

Seigneur, pardonnez lui! murmura-t-il... Quelques instants après, il n'y avait plus dans la salle du tribunal que Georges toujours à genoux.

Mais la porte par laquelle les jurés s'étaient retirés s'ouvrit doucement, et Oubrie s'approchant du jeune montagnard, lui mit la main sur l'épaule.

Tout le corps du jeune homme frissonnait; il se releva et promena lentement ses regards autour de lui:

Parti... parti!... s'écria-t-il... et il voulut s'élançer.

Oubrie le retint par les bras:

Georges, tu te souviens de ton père, mais tu oublies la patrie.

La patrie!... la patrie!... s'écria Georges, mais elle est sans pitié... sans entrailles... je l'ai suppliée et elle ne m'a pas écouté...

La patrie tient compte à ses enfants de toutes leurs épreuves et de toutes leurs douleurs.

Georges passa sa main sur son front pour en ôter la sueur qui le trempait, et sur ses yeux pour en sécher les larmes:

Eh bien! dit-il d'une voix lente... vous l'avez voulu!... prenez donc cette dernière goutte du sang de toute ma famille!... Hier c'était ma sœur dont les flammes devaient les restes à peine refroidis. Aujourd'hui, c'est mon père, dont la tête tombe sous votre hache!... Soit!... soit!... je me courbe devant ta voix, patrie, je laisse ta volonté s'accomplir.

Je bois le calice jusqu'à la lie; mais n'allez pas non plus me demander pitié et merci à moi!... il me faut le prix de mes larmes, et le prix de ce sang. Maintenant, je m'appartiens tout entier, je suis seul sur la terre!... j'ai le droit d'être implacable à mon tour... Oh! sainte liberté, c'est par de cruelles tortures que tu éprouves tes serviteurs... République! République, prends moi!... fais de moi ce que tu voudras!... tu m'as arraché le cœur et les entrailles!

Angoisses de la démence et du fatalisme révolutionnaire, dont la sauvage énergie se

retrouvait même dans les plus grandes douleurs. Démon fatal! dans quels liens tu enlajas les victimes!

Le front de Georges n'était plus pâle; mais son cœur battait si violemment qu'il avait peine à se soutenir.

Donne moi le bras, Oubrie, et ne me laisse pas seul aujourd'hui. Mes yeux sont secs, n'est-ce pas? Mais je sens mes larmes qui tombent en dedans, goutte à goutte.

Georges, dit Oubrie en prenant le bras du jeune montagnard et en l'appuyant sur le sien; tu as l'âme vraiment républicaine.

Quand Georges eut atteint la cour de la conjoignerie, les fatigues charrettes étaient déjà parties. Il la traversa le front haut, la démarche assurée. Le dernier mot avait été dit sur l'échafaud. Le jeune montagnard allait marcher libre et sans entraves dans la solitude de son cœur.

Aussi, ce n'était plus le même homme; il semblait que cette mort eût étouffé en lui les derniers lambeaux de sa nature première, son énergie devait sauvage et rugissante. Comme un naufrage blessé dans l'Arène, il se ruait tête perdue dans la terreur. D'un bond, il s'élevait à la hauteur des plus hautes vertus républicaines. L'odeur du sang ne lui portait plus à la tête, et les gémissements des victimes passaient sans qu'il les entendit... Oh! c'est qu'il fallait en lui cette fatale transformation pour qu'il put assister aux odieuses saturnales de la vengeance et du jacobinisme.

Mais à mesure que la frénésie du meurtre s'emparait des bourreaux, l'enthousiasme de